ANDRÉ CERVERA



andre.cervera@gmail.com
andrecervera_peintrevoyageur

ANDRÉ CERVERA

BIOGRAPHIE

Dans les années 70, André Cervera est déjà fasciné par la peinture mais plus encore, par le fait même de peindre. L'heureuse ascendance de son grand frère Michel Zoom, « poète de la Figuration Libre », et les encouragements nourris de Robert Combas qui ont tous deux quelques années de plus, lui donnent le courage de se lancer, d'oser enfin. Il exposera même avec ces aînés en 1978 dans la revue d'Hervé Di Rosa, Katty Brindel, Combas et les Bazooka : « Bato ».
Il intègre finalement la préparation de l'Ecole des Beaux-Arts à Sète, où règne Madame Mancié qui a couvé, quatre ans auparavant, les trublions de la future Figuration Libre. Il sera reçu ensuite à l'École des Beaux Arts de Marseille avec Aldo Biascamano. Tous deux, grâce à la patience de Max Charvolen, professeur d'art, vivent presque religieusement le choc de la rencontre avec l'œuvre d'Yves Klein, artiste absolu, maître en énergie pure, chamane lumineux. Rejoints par Tino Cosentino, ils créent le groupe « Yaros » et fuient les écoles et les cursus studieux. Les trois Yaros vont s'exprimer avec rage, pour un « art total », une pratique quasi tribale. Peintures en direct à 6 mains, sur tous supports, happenning, provocations drôlatiques. Ils prônent, dans un simulacre joyeux, la transe poétique, mêlent théâtre, cinéma expérimental, performances hallucinées. Ils réalisent un petit film manifeste qui dit en substance : « Vive le mange, le boire, le cul, le battre, la jave ! ». Ils multiplient les actions, écrivent de courts contes poétiques en quelques minutes, sous l'effet de psychotropes variés. Le rock 'n roll brûle. L'aventure des Yaros aura duré de 1982 à 1986.

Les peintures d'André Cervera, traduisent toujours cette rage, maîtrisée, certes aujourd'hui, et conduite avec virtuosité. Les saynètes, le théâtre, les huis clos poétiques sont guidés par des courts scénarii. À la différence des Figurations Libres, André Cervera s'exprime dans un style très expressionniste. Celui de Kokochka ou Ensor et le trait noir épais du mouvement Die Brücke. Mais son expressionnisme s'affirme de plus en plus « latin » et s'inspire au fur et à mesure des voyages, de la magie ou de l'animisme des si mal nommés « primitifs ».

Le Sénégal sera sa première destination en 1994. Après trois ou quatre jours passés dans les quartiers chauds de Dakar, il part pour Touba. Il souhaitait s'immerger dans l'animisme, il rencontrera une profonde dévotion musulmane. Il se coule dans la ville sainte, aspire parfums, couleurs et paroles avec passion. Il mémorise. Plusieurs peintures surviendront ensuite en atelier, notamment « Le petit village» où il est question de la déliquescence du christianisme. Sa rencontre avec l'animisme viendra bien plus tard…
La même année, au mois d'août il est invité en Croatie à Pakracs, sur le lieu mémoire des débuts du conflit serbo-croate. Il offre un grand triptyque au Musée de la ville : « Hier / Aujourd'hui/ Demain », soit : la guerre inepte, le souvenir pieux et… la renaissance cynique du commerce roi. La mort plane sur des fantasmes de paysages décharnés.
En 1995, il réalise une série de peintures inspirée par un voyage imaginaire au Mexique, en noir et blanc, il inaugure l'usage du collage et du papier kraft. Il parle d'un « voyage effleuré », inspiré par une camarde déjantée, pour exorciser sans doute.
C'est invité en résidence au Maroc à Tetouan, l'année suivante, que naîtra le désir de réaliser une série de peintures d'animaux totémiques de plusieurs villes du Languedoc. En 1997 il peindra huit mises en scène, traitées de façon héraldique : le loup de Loupian, le bœuf de Mèze, le chameau de Béziers, le cochon noir de St André de Sangonis, la chèvre de Montagnac, l'âne de Gignac, le hérisson de Roujan et… la sirène de Sète qu'il préfère, désinvolte, à la baleine singulière.

Invité par un ami collectionneur, il part en 2001 au Mali, en pays Dogon. Sa fascination pour les films de Jean Rouch et Marcel Griaule a longtemps nourri ses rêves d'histoires et son intérêt pour l'animisme. André Cervera, vit une expérience forte, chamanique, à l'ombre de ces falaises rouges. Il y fait un second voyage en 2002. Il est autorisé à entrer dans la maison des masques et reçu par le hogon, gardien des fétiches et chef Dogon, c'est que sa peinture et plus encore sa façon de peindre fascine en retour ses hôtes.
Il s'embarque pour un périple initiatique dans le désert. Il peint en compagnie d'un artiste burkinabé et utilise les matériaux trouvés sur place, la terre, le batik, ses couleurs s'affirment, le rouge, l'ocre, le noir, le bleu. Mais surtout - et comme pour ses deux voyages suivants en Inde – André Cervera compile, enregistre les codes symboliques, les mythologies, les histoires.
En 2003, 2004, 2012 et 2016 il voyage des mois durant de Pondicherry à Kolkata, se perd dans les dédales populeux de Chennai, Vanarassi ou Mumbai. Il découvre et se prend de passion pour l'art des patuas, ces artistes troubadours originaire du West Bengale. Face à la profusion et la luxuriance des formes et des couleurs indiennes, il oppose son style dépouillé expressif et intérieur, en noir et blanc. Il s'émancipe d'un dessin trop raffiné. Son regard reste occidental, ses mises en scène sont immanquablement guidées par le théâtre ou le huis clos cinématographique, mais il y fait intervenir des éléments de légendes, des saynètes symboliques, glanés au fil de ses rencontres. Masques dogons, Ganesh, Kanapa, Shiva, croisent une gazinière ou une télé pour une expression directe de la magie au quotidien.
Depuis 2006, il est régulièrement invité en résidence en Chine (Shanghai et Pékin) où il a réalisé de nombreuses expositions personnelles. Durant ces séjours chinois, tout est prétexte à fabriquer de la matière graphique et sa peinture, au contact de la Chine en pleine mutation, paradoxalement, s'est déplacée vers plus de précision, de netteté, de rigueur dans le dessin, l'application des couleurs et des collages.

Au fur et à mesure de ses voyages, André Cervera aiguise son style, choisit ses tampons, ses techniques de coulures pour réaliser ses cernes de couleur, réduit ses teintes, travaille le collage, les enduits, les glacis, les transparences, use de papiers rares, peaufine ses motifs et nourrit son imagination débordante. Abusivement assimilé à la Figuration Libre du fait de ses racines, André Cervera a, en une vingtaine d'année, développé ce que l'on pourrait qualifier d' «expressionnisme latin», affirmé avec de plus en plus de maîtrise et de rigueur.
L'urgence de peindre le dévore. La peinture le brûle et le consume en un rituel vital, une obsession, un exutoire : peindre à l'excès pour peindre l'excès. Lorsqu'il peint il nous dit son propre rapport au monde dans ce qu'il a de démesuré. C'est à corps perdu qu'il se jette dans la peinture de la même façon qu'il raconte avec une exubérance exaltée les événements de chaque jour.

Depuis une dizaine d'années, André cherche les incidents dans sa peinture, les accidents, même. Il réalise une toile puis l'enterre dans son jardin. Il recouvre l'œuvre de terre, de feuilles, d'humus et laisse faire plusieurs jours. Lui seul sait combien de temps et comment. Avec ou sans soleil, avec ou sans pluie. Après cette épreuve chtonienne avec ou sans divinités infernales, il déterre sa toile, la brosse et observe ce que la nature a mangé, ce qu'elle a laissé. Puis il repeint, fixe, cerne de nouveaux motifs apparus, nouvelles formes qu'il souligne. Il y a un aspect rupestre et pariétal par la minéralisation qui s'opère comme si la peinture se transformait en pierre. La pétrification est si courante dans nos mythologies, ainsi Léthéa, coupable d'être trop fière de sa beauté n'est plus qu'un rocher sur l'humide sommet de l'Ida. (Ovide les métamorphoses, X, 47-74).



Festin Totémique
1996 - Acrylique et technique mixte sur toile - 180x210cm - Collection particulière

André Cervera cherche, il ne punit pas sa toile, il l'augmente. Ainsi, plusieurs couches se sédimentent. Certaines figures ont presque disparu, d'autres surviennent à la surprise de l'artiste.

L'atelier d'André est aussi et souvent le théâtre d'expériences ou même de performances que l'artiste réalise seul. Il s'impose des contraintes qui offrent à la peinture des univers nouveaux. Ainsi, il peut dessiner les yeux bandés. Il imagine un dessin, des situations de personnages, se bande les yeux et attaque la feuille. Les résultats sont remplis d'une étrange énergie. Lui, parle de décalage entre l'idée - l'image mentale - et la main. Ici encore André Cervera cultive l'incident jusqu'à l'accident. Il explique que les yeux nous interdisent des formes nous forçant à rester dans le monde du probable. On pourrait relire Jean-Luc Parant, bien sûr : « …/...et nos yeux et nos mains sans fin se dissimulent sous nos pieds et nous sommes le voile de notre étendue illimitée et l'infime étoile d'une nuit et l'infime visibilité d'une infinie invisibilité../…». Les immenses litanies chamaniques de Jean-Luc Parant répondent sans doute aux dessins automatiques et innombrables d'André Cervera. De ces nombreuses tentatives à l'aveugle, André extrait certains dessins qu'il reporte sur de grand papiers marouflés sur toile. Ces traits secs offrent une trame de départ pour une peinture elle aussi expérimentale. Il n'utilise que de l'eau, du brou de noix qu'il fabrique, un rouge de cinabre et de l'acrylique noire. Parfois se frottent l'huile et l'eau dans une surprenante alchimie de la métamorphose. A l'aide d'outils qu'il façonne au fur et à mesure des peintures, les formes prennent place aux limites de l'abstraction. Mais peut-on encore parler d'abstraction quand c'est tout un univers qui se révèle à la surface du papier ? Des paysages délicats, des sédiments et couches topographiques, des textures de roches ignées, des bleus-noirs d'obsidiennes, des bassins hydrologiques, des lisières de forêts sombres, des écumes et tant d'autres effets telluriques. La nature a des raisons que le pinceau ignore et ici, à la surface, elle s'exprime comme elle sait partout le faire. Il y a ainsi des lois inscrites au plus profond qui façonnent les matières organiques ou minérales.
Roger Caillois écrit : « Sur des agates, on peut apercevoir un arbre, des arbres, des bosquets, une forêt, un paysage entier ; ou sur un marbre, conjecturer une rivière avec des collines qui en bordent le cours ; ou des éclairs et les nuées d'un orage, les neurones de la foudre et les grandes plumes de givre…/… Je m'en tiens à la concurrence que font aujourd'hui les réussites de la nature aux œuvres des peintres…/…» (in l'Ecriture des pierres, 1970).
André utilise beaucoup d'eau et donc règle un temps de séchage particulier à chaque peinture. Enfin, il lui arrive de ré-intervenir en cours de séchage avec son cerne que lui seul domine. Mais chacune de ces peintures est réalisée en une seule fois, dans un temps donné assez court. Là, il n'y aura pas de repentir. Il s'agit véritablement de peintures performatives guidées par la faculté de l'artiste à entrer en résonance avec le vivant et conduit par lui.

En public, depuis quelques années, André Cervera renoue avec les pratiques rituelles qu'il convoquait au début des années 80 avec les Yaros. Aujourd'hui, peintre-voyageur et grand connaisseur de Jean Rouch et Marcel Griaule, André a vécu de près de nombreuses séances chamaniques au Mali, en Inde ou ailleurs. Les rituels auxquels il nous invite nous mettent plutôt en situation de danse collective que de transe partagée. Il s'agit surtout de nous présenter un vif moment de peinture, en musique, pour entendre le désarroi de l'artiste face aux immenses inquiétudes contemporaines, sociétales, environnementales ou politiques que nous subissons toutes et tous. Il invoque l'esprit du vent, de la pluie, du feu, des pierres, de la terre, des rivières et des océans pour ensemble célébrer le vivant. Il incante : Éveillons-nous ! Réveillons nous ! Il est accompagné ici d'une musicienne, Maïa Barouh, flûte et tambourin ou ailleurs de Marco Il Petrigno à la guitare et Gloria Tricamo à la batterie ou encore Toni Truant et sa guitare enflammée.



Arène sanglante
2010 - Acrylique et technique mixte sur toile de lin - 210x180cm - Collection particulière

Ce qu'il nous dit est simple. En Sicile, par exemple : « En ces temps d'incertitudes et de troubles, nos valeurs de fraternité et de solidarité sont bafouées. Sur cette terre de Palerme entourée de volcans, je viens humblement célébrer avec vous le vivant…/… J'invoque la lumière et la chaleur fraternelle de l'élément feu…/… ». André tourne autour d'une grande feuille de papier blanc, parfois il porte et dépose un masque de bois, une racine, de l'eau ou une pierre au bord. Puis d'un geste sûr et vif, il peint. Étale des couleurs, puis les cerne à l'aide de ses outils si caractéristiques, intervient ici ou là comme un musicien qui jouerait sur un immense clavier posé au sol. Il arrive que l'œuvre prenne feu, au sens propre comme au sens figuré.



Amour hybride
2002 - acrylique et technique mixte sur toile -146x114cm - collection Beltracchi

Pour ces performances ritualisées, André Cervera revêt un masque de papier couvert de figures peintes, comme le sont ses vêtements. Parfois plusieurs personnes assistent l'artiste, elles aussi sous un masque. Nous sommes ainsi immergés dans la peinture de l'artiste, celle nourrie par son rapport au monde fait d'une lutte acharnée pour nous extraire de nos certitudes occidentales délétères. La vérité du monde est bien plus vaste que nos technologies, bien plus vaste aussi que ces évidences de surface économique et de pouvoir malin. Nous le savons tous au fond de nous mais nous nous interdisons de le dire et même de le penser… André se charge de l'exprimer avec nous dans une langue immémoriale et claire.

Le masque est omniprésent dans la peinture d'André ainsi que les saynètes d'intérieur déployées au fil de ses toiles et dessins. Elles peuvent souligner le drame, les faits étranges ou mythologiques qui se trament au cœur du foyer. Inspirations tragiques et universelles qui se jouent dans l'intimité. Les protagonistes y sont généralement masqués, comme le sont les ambivalences intrinsèques des êtres et des situations. Le masque est commun à l'ensemble des sociétés humaines, du plus profond de nos campagnes aux îles les plus lointaines. Il nous dit, simplement, l'ambigüité du monde et du vivant, la nuit, le jour mais aussi les aubes et les aurores, les brunes et les crépuscules, la paix et la peur, le rire et les larmes.

Toujours à la recherche d'inspiration et d'échanges, après les partages au Mali, André a séjourné à plusieurs reprises en Inde. C'est lors d'un de ces voyages, en 2004, qu'il rencontre les Chitrakar. Cette famille ou lignée d'artistes Patuas peignent sur de longs rouleaux de papier marouflés sur tissus, des scènes tirées des grands mythes de l'hindouisme comme le Ràmàyana, le Mahàbhàrata ou les Puranas, ou des textes musulmans ou, plus crument, d'actualité, comme le 11 septembre, le remembrement agricole, le pillage du coton par les multinationales, Bophal, les migrants, les tsunamis et autres informations qu'ils s'appliquent à peindre pour les chanter au fur et à mesure du déroulement des peintures, aux spectateurs qui souvent ne savent pas lire. Le gouvernement indien peut parfois faire appel aux patuas pour transmettre des informations particulières sur la santé ou l'éducation… Très sensible à cet art populaire et à sa vocation de transmission par l'image et le chant, André Cervera laissera mûrir en lui ce désir de mieux rencontrer ces artistes et tenter une collaboration à quatre mains. Le projet verra le jour en 2016 où il séjourne plusieurs mois dans l'ouest du Bengale. Il est accepté par cette communauté et rencontre Swarna Chitrakar. C'est une femme puissante et déterminée, une artiste qui a déjà un long parcours de patua que le grand public reconnaît et admire. Elle est aussi sollicitée par de grandes galeries en Inde et en Occident. Swarna est très naturellement intéressée par ce type de rencontre et d'échange artistique qui sont inscrits dans la pratique même des patuas. La curiosité est réciproque, l'échange s'approfondit… Ainsi, André Cervera peint aux côtés de Swarna Chitrakar. L'une dans son style de cernes et couleurs vives en a-plats aux formes et êtres symbolisés avec finesse, André avec ces cernes blancs, ses formes aigües et hirsutes et ses matières de couleurs. Ces deux styles différents s'approchent de plus en plus, dialoguent, jusqu'à s'exprimer ensemble sur la toile. C'est sans doute une expérience artistique rare et remarquable que les mots ne sauront jamais exprimer dans toute la profondeur de sa vérité. Les toiles ainsi réalisées à quatre mains seront présentées de février à mai 2018 au Musée Paul Valéry à Sète lors de l'exposition 4 à 4. Le choc est réel, les images saisissantes et l'énergie ressentie semble venir du tréfonds des mémoires. Or, par dessus tout, l'humilité ainsi qu'une étrange forme de joie semble habiter autant Swarna qu'André, comme si enfin soulagés, ils avaient tous deux terrassé les figures infernales qu'ils ont peint.

Il n'y a pas de sophistication dans le discours d'André Cervera, la parole, en cascade, est guidée par l'émotion, la vérité. Aujourd'hui, l'artiste est comblé, invité dans le monde entier. Pour l'enfant de Sète, qui, comme les artistes de la Figuration Libre, vient du peuple, c'est une sorte de revanche, un hommage obstiné à son père qui en d'autres temps s'est fait lâchement voler sa révolution en Espagne.

Ph. SAULLE

L'ETHNO-ARTISTE

Des saynètes reconnaissables entre mille : cadrage rigoureux, visages masqués, contours surlignés et papiers exotiques. Notre peintre-voyageur, André Cervera, court écouter et voir le monde, à plus de mille lieues de notre culture. Beau passe-temps pour un orfèvre rebelle. Il peut encore rêver. Nous aussi.

Un physique mince de l'éternel rockeur. Fini les jeans déchirés, place aux chemises à fleurs mais le rebelle existe toujours. Quand il ne peint pas ni ne voyage, André Cervera tchache. Sans souffler. Toujours en mouvement, comme ses toiles. La vie défile, offrant un théâtre exacerbé, qu'il transfigure avec une expressivité intense, toujours renouvelée dans ses combinaisons matière/technique. Fin papier chinois, épais support indien; Grattage, terre africaine; Noir et blanc martial ou polychromie exultante. Quelle incessante recherche esthétique pour notre caméléon national ! Mais pourquoi cette propension à absorber/digérer ?

Même pas peur de l'inconnu

Enfant du populaire quartier Bas du port de Sète, il côtoyait déjà la peur des rues sombres, et croisait marins et filles de joie. Mais comme toujours, le choc de l'émotion première fait place à la fine observation silencieuse d'une réalité crue. Et puis, les noms des cargo le transportent à Honk Kong ou Dakar. Trop jeune, à 13 ans, il débute ses voyages par la cinémathèque et se forge déjà une solide culture de l'étrange expressionnisme allemand d'un Murnau jusqu'à la poésie rebelle de Pasolini. Mais si l'esthétique le touche, il affine ses goûts et se révèle en découvrant le premier maître de l'ethnofiction : Jean Rouch. Les Dogons, avec rites et masques, ne finiront pas d'attirer le futur peintre. « Mes copains, qui partaient en Afrique, me racontaient des histoires de sorcellerie. Tout cela constituait mon imaginaire », raconte André. C'est justement le grand « frère » Robert Combas, qui le décomplexe pour créer : « j'ai pris des peintures et du papier, j'ai essayé une nuit et je suis devenu addict », ajoute-t-il. Après un court passage académique, il vivra quatre années déjantées d'art total, d'esprit punk, entre happening picturaux à six mains (avec ses camarades sétois du groupe YARO) et vie extrême de rituel collectif quasi tribal, comme le titre d'une toile : La Forêt Dévoreuse de ses rêves. Mais sa réelle naissance en peinture date de 1987. La toile devient un huit clos posé dans une rigueur toute baconienne. Dans son Chemin de Croix de 1989 (exposé à la Décanale St Louis de Sète), les personnages au primitivisme trash, avancent déjà masqués. Terrible vision de la complexité humaine. Cervera, jeune peintre, a tout compris, puisqu'il renonce aux Églises, leur préférant la croyance en la valeur humaine.



Hommage à James Ellroy "Au bout de la nuit"
2010 - Acrylique sur toile de lin - 180x210cm - Collection de l'artiste

Aller voir le monde bouger dans sa diversité, son universalité
Et pour découvrir l'autre, revivre ce choc culturel, le peintre embarque carnet, crayon et sa subjectivité sensible. Il écoute, partage le quotidien et apprend la cosmogonie de ses semblables. Le voyage est prétexte à une ouverture multiple (vécu, analyse, apprentissage). Et l'ethnopeintre, comme un chat, avance toujours plus loin. Le résultat est extraordinaire : « En 2011, j'ai exposé à Pékin un travail sur les tissus ancestraux. Du collectionneur au gardien de musée, voir leurs petits fantômes étaient tellement touchant qu'ils croyaient que j'étais chinois ! », confie-t-il. Mais Cervera restera Cervera. Aujourd'hui, il prépare un prochain départ. L'échange toujours pour recracher son masque social sublimé. C'est sûr, demain, le Palais de l'ethnofiguration lui ouvrira ses portes.

Benoit COURCELLES
Magazine ARTENSION N° 127- octobre 2014



Rêves de singes
2005 - Acrylique sur toile de lin -180x210cm - Collection particulière



Le fumeur d'opium
2006 - Acrylique et technique mixte sur toile de lin - 210x180cm - Collection particulière

Allez donc dialoguer avec la mort !

Tous ceux qui connaissent André Cervera savent qu'il est un grand voyageur.C'est un homme capable de demeurer durant de longues périodes dans des contrées lointaines, vivant avec le minimum, de façon rude, très proche des habitants. À chacun de ses voyages, il ramène quantité de dessins et de toiles peintes.
Mais il est tout aussi incontestable qu'il est un homme très centré et que Sète est son port d'ancrage, où il est né, où il a grandi et découvert la musique, l'art, la poésie.
« Je suis un lecteur de poésie, Federico Garcia Lorca, Robert Desnos, Jacques
Prévert, Richard Brautigan, mais je lis lentement », me dit-il.
On peut donc dire qu'il vit et travaille à Sète, de la même manière qu'il vit et travaille dans des villes et des villages d'Afrique, d'Inde ou de Chine.
Sa peinture aussi est très centrée. On reconnaît du premier coup d'œil un tableau d'André Cervera.
Alors la question qu'on est en droit de se poser est la suivante : Pourquoi un artiste ressent-il le besoin de s'imprégner d'autres cultures et d'aller chercher de si lointaines références ?
La réponse est très simple, c'est que ces cultures ne lui sont pas étrangères.
Cervera est certes un pur produit occidental, européen, français mâtiné d'espagnol.
Je dirais même qu'il est un pur sétois. Dans l'île singulière, il est chez lui. Il en a l'accent, l'allure, le feeling, les positionnements corporels. Mais les vents de la révolte et de la liberté ont soufflé sur son berceau en profonds courants d'air dès avant sa naissance. Son père était un combattant anarchiste espagnol.
« Quand on naît, on a déjà une longue expérience », me déclare-t-il.
Tout cela pour vous dire que les circuits neuronaux d'André Cervera se sont révélés à l'usage fortement adaptés pour fonctionner en terres inconnues, aussi différentes des nôtres puissent-elle être.
L'artiste ne parvient pas à se satisfaire de ce qu'il sait déjà. Il n'aime pas les fermetures. Les codes préétablis qui ressassent les mêmes choses ne sont pas sa tasse de thé. Il a soif et faim d'autres façons de voir le monde et d'exister, d'autres nourritures, d'autres saveurs, chants et senteurs.
Les horizons nouveaux qu'il découvre lors de ses voyages, il les avait déjà approchés et côtoyés sans vraiment le savoir. La grotte de Lascaux s'était blottie dans un coin de son épaule. Les démons du vaudou sommeillaient dans son genou, les rituels Dogons derrière sa nuque et les génies des mythologies indiennes entre ses côtes.
L'autre, l'inconnu, l'étrangeté, l'artiste les porte en lui depuis toujours.
Au fond, pour lui, tout cela est naturel et normal, alors que c'est source de haine pour tant de gens. Chez eux, le fait que les civilisations s'entrecroisent provoque incompréhension, intolérance et mépris. Chez eux, le constat des différences est cause de repliement sur l'identité fixe, de patriotismes vindicatifs, de massacres, de tueries. Chez l'artiste Cervera, c'est l'inverse qui se passe. Ces mises en question et en relation sont le terrain fertile de son imagination. Son désir vital de peindre s'enrichit visuellement au contact d'autres parlers picturaux.
C'est exactement ce qui s'est produit dans le domaine de la musique lorsque, en partant du chant et des rythmes des esclaves du Sud, le blues et le jazz ont construit de l'inattendu.
Vous ne me direz pas le contraire, monsieur Cervera, vous qui, à l'époque des
Yaros, mêliez punk, cinéma, couleurs, performance !
Sa peinture est un cheminement dans le temps et dans l'espace.
Elle voyage à travers elle-même.
Elle est une voie interne qui va d'aujourd'hui à hier, d'ici à là-bas.
L'homme artiste qui a dessiné sur les parois des grottes il y a des dizaines de
milliers d'années est son frère, la femme artiste qui écrit des poèmes, les illustre sur des rouleaux de parchemin qu'elle chante en public est sa soeur.
Les autres questions qu'on peut également se poser : pourquoi la peinture d'André Cervera demeure-t-elle aussi unifiée et solide ? Comment parvient-elle à s'ouvrir aux autres cultures sans se perdre ou s'égarer, sans s'éparpiller, sans se faire envahir ?
La belle citation d'Édouard Glissant en donne la réponse : « Agis dans ton lieu, pense avec le monde. »
Voilà, c'est tout, ça n'est pas plus compliqué que ça, André Cervera est et reste lui-même. Il agit dans son lieu. Sa main et son œil sont sûrs, précis, définis, affirmés.
Et, en même temps, sa main et son oeil sont connectés avec d'autres lieux sur la planète, et aussi d'autres époques dans le temps, et aussi... d'autres niveaux de perception de la réalité... et aussi d'autres appréhensions culturelles... et aussi d'autres magies, d'autres croyances...
Cervera pense avec le monde.
Mais c'est quoi le monde ?
C'est ce qui se passe en ce moment partout sur la terre ?
Oui, bien sûr.
C'est ce qui s'est passé durant des millénaires partout sur la terre ?
D'accord.

Mais, allons plus loin et tachons d'oublier une seconde les certitudes de notre esprit rationnel, pour nous, les humains, c'est quoi le monde ?
Un immense puzzle tissé de raison, de science, de savoir technique, de tradition, d'histoire racontée, d'imaginaire et de mythe. Ce puzzle n'est pas plat comme ceux qu'assemblent les enfants, il est en relief, en épaisseur. Derrière chacune de ses pièces, il y en a des quantités qui s'enfoncent dans la nuit des origines. Derrière chaque image, il y a d'autres images. Derrière chaque mot, il y a d'autres mots.
Il en va de même dans la démarche plastique de Cervera. Sa peinture est en relief, en épaisseur.
Je vous l'accorde, cela ne se voit pas à l'œil nu. Peut-être que cela se voit les yeux fermés, avec l'esprit, avec la poésie. Mais, en tout cas, vous pouvez me faire confiance, il faut regarder ses tableaux en ayant bien en tête que, chez lui, le visible ne vient affleurer qu'à travers les profondeurs cachées, les contes, les souvenirs, les passages secrets.
De ce voyage à travers la peinture, la série des Tableaux enterrés est la démonstration réussie.
Avec Les Tableaux enterrés, l'artiste procède à un drôle de rituel. Il enterre dans son jardin des toiles peintes, montées sur châssis et disposées horizontalement. Les tableaux restent ainsi un certain temps soumis aux éléments de la nature, à la merci des insectes et des intempéries.



Vole la nuit, les apparences aussi
2016 - Acrylique et technique mixte sur toile de lin - 150x200cm - Collection particulière



La liberte guidant le peuple dans les rues de Damas
2017 - Acrylique sur toile de lin - 114 cm x 146cm - Collection particulière

« Nous vivons dans un monde bancal, de destruction. Tu vois, j'ai terminé cette toile La liberté guidant le peuple dans les rues de Damas, je vais l'enterrer » me dit-il.
Je regarde l'œuvre. Je suis impressionné. C'est un tableau d'Histoire, puissant et beau, qui part de Delacroix et va dans l'actualité tragique de la Syrie. Dire qu'il va l'enterrer !
« D'habitude, l'artiste prend soin de la toile, il la caresse. Là, dans ces conditions, c'est le contraire. Il s'agit plutôt de lui faire mal, de lui faire subir des outrages, de la martyriser » ajoute-t-il.
Lorsqu'il déterre ses tableaux, archéologue de lui-même, il découvre alors l'état de conservation et de détérioration d'œuvres qui pourraient dater d'il y a longtemps.
« Elles auraient pu être peintes avant Cervera, il y a 150 ans » me dit-il avec un sourire amusé.
Sont-elles de lui ou d'un autre, un autre qui lui ressemblerait comme un reflet dans un miroir ?
Sur le plan esthétique, cette notion d'enterrement est très intéressante car elle provoque des pertes, des accidents, des effacements. Le temps, qui généralement en peinture ne se voit pas ou peu, s'inscrit dans ce cas concrètement sur la toile.

De retour dans l'atelier, l'artiste va redonner vie au passé, rehaussant certaines parties, les soulignant discrètement et créant de la sorte un jeu dialectique à l'intérieur même de son langage. L'image peinte s'enfonce, se perd, monte, se retrouve, passe du flou au net. Le trajet s'effectue dans le regard du spectateur.

Il y a incontestablement un effet d'épaisseur et de relief. Il n'est pas physique, mais il est bien là, on le sent, impalpable mais présent, dans les minces couches de matière qu'ont déposées les pinceaux du peintre.

Je crois qu'il y a plus encore.

Le fait d'enterrer ses tableaux, relève de quelque chose d'encore plus mystérieux.

En agissant de la sorte, André Cervera les soustrait à la réalité de la clarté, de la vision. Il les amène dans un royaume qui, pour nous, est celui de l'effroi, celui de l'obscurité, du silence, de l'invisible, du noir, de l'aveuglement.

Nous passons dans l'empire des ombres que jamais le soleil ne touche de ses rayons. Nous basculons dans la sombre contrée qu'aucun être vivant n'a contemplée, dont nul n'est revenu, à l'exception de rares initiés, doués de pouvoirs hors du commun, sages, sorciers, saints, chamans, qui sont des intermédiaires entre l'humanité et les esprits.

On pourrait alors penser que Cervera a le désir secret de permettre à sa peinture de jouer ce rôle de passeur. Séjournant dans le domaine de la disparition pour, après, revenir dans celui des vivants, elle tresserait un lien entre la matérialité et la spiritualité.

Peut-être que tout Cervera se résume à cela : dialogue avec la mort.

Allez donc dialoguer avec la mort !

Et si toute son l'œuvre n'était qu'une volonté de garder la tête haute, de ne pas se laisser abattre, un cri de vie, tonique, humble, digne ! Sa voix est juste. Sans forcer le ton, sans rien imposer, avec humour, il nous donne une leçon de savoir vivre sur notre planète.

Pierre TILMAN
juillet 2017



Rue des joyeux fous les Armoires
2017 - Acrylique et technique mixte sur toile de lin - 146 cm x 114 cm - Collection particulière



Attention ! Perroquéloquent
2020 - Acrylique sur toile de lin - 146x114cm - Collection particulière



Naissance d'une amitié
2019 - Acrylique sur toile de lin - 92x73cm



La danse de saint georges
2019 - Technique mixte sur papier Velin d'Arches - 160x120cm

DANS LES SECRETS DE CERVERA

Convenons-en tout de suite, ce « monde de Cervera » dont l'artiste sétois fait état au travers de toiles récentes de 2002 à 2017 n'est pas un arrêt sur images. Même si les formats des œuvres sur toile ou sur papier – du plus grand, excédant de peu la taille d'homme, au plus petit, voisinant celle d'une page d'album (une trouvaille nouvelle dans l'univers du peintre) – forceront diversement l'arrêt, car le bonhomme a de la trempe, on le sait, et ne lésine pas sur les effets. Effets visuels, expressifs et émotionnels, avec ses grands personnages gesticulant dans l'espace comme d'irréelles apparitions tragico-burlesques. Toujours un pied de nez au grand style, mais avec style.

« Le monde de Cervera » , c'est donc du sérieux. De ce sérieux pétri des rêves d'un artiste féru de cinéma, trempant avant tout ses pinceaux dans les univers des films muets, des western à deux balles et des marionnettes d'un théâtre d'ombres où les silhouettes se découpent sur papiers fleuris, tentures ou rideaux de théâtre ambulant. En couleurs, en sépia et selon les procédés technicolor des productions de série B... Depuis vingt ans, Cervera fait son cinéma en peinture, mais sa peinture n'est ni de vamp ni de monstres sacrés, plutôt de personnages ordinaires qui se sont travestis en héros sympathiques.

Et d'ailleurs, pour une fois, on n'évite pas les effets africains – Cervera n'ayant pu oublier qu'en plus de ses années de bons et loyaux engagements dans la matière brute des toiles bises qu'il affectionne (« elles racontent déjà des histoires », confie-t-il), les voyages en Afrique (Sénégal, Mali, Burkina Faso) ont eu des incidences électives sur sa manière de peindre. Et en ont encore aujourd'hui. Bousculant l'académisme rampant des influences de la figuration libre, et des grands frères sétois, l'artiste est allé en 1995 en Afrique – il s'en souvient – « pour bousculer les codes de la représentation » .
À son retour, le thème du masque africain, qui conféra à l'art nègre l'aura internationale d'un nouvel art moderne défendu par Picasso et les surréalistes, est devenu une sorte de gimmick dans sa production personnelle. Le masque africain pare les travestis de son imaginaire, leur confère une duplicité troublante. Ce sont personnages qui se révèlent ainsi, grimaçants à souhait, dussent-ils leurs mimiques à des souvenirs premiers de James Ensor. On ne se défait pas de ses maîtres, ni d'une envie qui vibre entre mascarade, facétie et désir d'être autre, hors norme.



Nature morte au ventilateur
2011- Acrylique et technique mixte sur toile de lin - 92x73 cm - Collection particulière

À preuve encore de cette Afrique subliminale qui affleure sous la rugosité des origines espagnoles du peintre (un père exilé après la guerre civile), ces « toiles enterrées » , toutes récentes celles-ci et présentées pour la première fois. L'idée en a surgi en observant des forgerons d'Afrique habiles à user du procédé pour vieillir prématurément leurs sculptures. Toiles enterrées donc, enfouies sous terre puis remontées plus tard dans l'atelier pour y être retravaillées. Toiles dont Pierre Tilman, d'un œil critique, souligne la métamorphose en évoquant ce « royaume de l'effroi, de l'obscurité, du noir et de l'aveuglement » , dont elles sont issues. Œuvres au noir, donc, œuvres nègres. Œuvres à la Goya a-t-on envie aussi de suggérer.

Mais pas que. Inde et Chine, bien des fois visitées et jamais seulement pour l'exotisme, sont aussi dans le viseur du voyageur des formes. Cela donne des toiles plus bariolées, plus fantaisistes, qui agissent sur les autres comme des précipités drolatiques sur un mode quasi rabelaisien - toutes proportions, en rapport au monde des vivants, allant valser du côté d'un joyeux carnaval poétique. Cela insinue aussi étrangement des considérations sur le sacré, le spirituel dans l'art de Cervera affleure sous la minceur des couches comme des effluves d'Orient.

Certes, du « monde de Cervera », le peintre aurait bien aimé changé la particule et parler davantage de « monde selon Cervera », en mémoire de John Irving et de son « monde selon Garp ». Cela aurait mis l'accent sur les récits personnels qui le hantent - sa détestation avérée de la guerre, son hommage au courage, sa défense des réprouvés. On en retrouve les indices jetées à grandes pelletées de couleurs d'ombre et de révolte : champs de bataille propices à des re-visitations de Delacroix et du Douanier Rousseau ; chaloupes de migrants aux dimensions des barcasses sétoises… mais enfin, « le monde de Cervera », cela décline aussi des aspects secrets et autobiographiques. Tel ce « dandy et bad boy » de 2017 qui a, de son auteur, la pose déhanchée et le regard masqué. Comprenne qui voudra.

Lise OTT
septembre 2017

LE CARNAVAL DES LIMBES

Qui aura suivi l'évolution des diverses séries produites par André Cervera, depuis quatre décennies, ne peut qu'être frappé par l'air de profond changement qui s'y manifeste.

On connaît son attachement à la figure, à des personnages mis en scène dans des situations diverses et qui semblent jouer une mascarade quotidienne, sans doute existentielle, en privé ou public.

Ils me sont toujours apparus comme des sortes de spectres, d'ectoplasmes, d'émanations visibles d'une réalité cachée derrière les apparences, et au fond la symbolique la plus juste pour définir la véritable fonction du tableau : ouvrir un espace temporaire où puissent évoluer des entités qui n'auraient d'existence que du temps où nous les regardons. Le reste, ils le passent en quelque région limbique, d'où les extrait notre regard. André Cervera donne vie à ces figures mais il le fait à présent selon un protocole original, une technique renouvelée et surtout des moyens stylistiques extrêmement épurés. C'est ce en quoi je sens frémir un air de renouveau.

Il dessine à l'aveugle, de manière spontanée et intimiste, mais comme en état d'urgence, sur de modestes feuilles de carnets, le ballet mouvementé que se livrent deux personnages rapidement ébauchés, des acrobates lilliputiens, à l'échelle de la main. Ce modeste dessin sert de base à un grand format sur papier vélin d'Arches, travaillé au sol, qui reprend les grandes lignes de la composition ébauchée et lui attribue une dimension corporelle, plus imposante. Les personnages se présentent dans une situation médiane entre leur état originel, minuscule, et notre amplitude physique moyenne, plus proches de nous donc. Ils sont ainsi dans un entre deux ou si l'on préfère dans un état intermédiaire.

Ils sont réalisés à l'acrylique, gorgée d'eau, ce qui leur donne un aspect labile et fuyant, quasi-organique. Ils sont élaborés à partir d'une seule couleur, une sorte de bleu tirant sur le noir, ou l'inverse, les couleurs de l'écrit à l'encre de nos enfances scolaires. C'est du moins l'unique couleur caractérisant l'un des personnages, à laquelle pourtant l'artiste ajoute du blanc, l'ensemble se détachant du grammage immaculé de la feuille laissée vacante. Car il n'est point de fond, dans cette série, point de second plan, point de structure qui donnerait une assise, de perspective qui révèlerait une profondeur. Le deuxième personnage est exécuté au brou de noix, lui également très liquide.



Sans titre N°1
2021 - Acrylique sur Velin d'Arches - 160x120cm



Sans titre N°2
2021 - Acrylique sur Velin d'Arches - 160x120cm

On peut ainsi analyser ce qui surprend dans cette série par rapport aux précédentes manières de procéder de Cervera.

D'abord l'économie de couleurs, l'accent se portant en effet sur les divers effets de matière permis par l'aspect liquide, la fluidité, du médium. Les personnages s'abstraient d'autant. Ils deviennent, en quelque sorte, informels et ont bien besoin d'un cerne pour que l'on puisse distinguer leur enveloppe corporelle. La figure, en mouvement, se métamorphose et tend à disparaître. Mais ne disparaît pas totalement. Elle demeure figée dans un entre deux. Cet état transitoire est à l'image du statut, un peu beckettien, du personnage figuré. Et bien au-delà, de la condition humaine.

Ensuite les personnages, quand on parvient à les distinguer, nous apparaissent comme flottants dans l'espace redressé du tableau. Ils ne sont pas enfermés dans un intérieur encore identifiable ni placés dans un environnement rassurant. Ils évoluent dans une dimension autre, dans quelque limbe probablement, à savoir dans une région improbable où il s'agit d'attendre une décision future qui impliquerait notre avenir. On voit ainsi mieux ce qui travaille l'œuvre de Cervera, depuis ses débuts certes, mais qui se révèle, avec le maximum de conscience possible, dans cette série. Le personnage, chez lui, n'est pas simplement le fruit d'une imagination graphique alimentée par la réalité et qui se fait figure. Il est, dans son essence même, l'incarnation de son statut : un être de passage, dans un état intermédiaire et placé dans un espace donné. Il a donc une portée métaphysique. Il tient à la fois du vivant et du néant, du visible et de l'invisible, il est Incarnation de sa situation passagère, d'être de passage. Le dépouillement de la feuille favorise cette symbolique. Le fait que les personnages soient en mouvement, accentué par le caractère organique du rendu, n'exprime que mieux leur métamorphose. Le peintre les fige, un peu comme la lave sculpte des concrétions que balaiera l'éruption suivante. Les deux êtres sont souvent liés par leur position respective : l'un sur l'autre, l'un tenu par l'autre, l'un disposé à l'inverse de l'autre… Bref donnant un sentiment d'unité malgré la différence de matière. L'eau leur sert de toute façon de trait d'union mais il semble qu'une des deux couleurs soit davantage liée à la terre, et peut-être à la matière, au corps, celle du brou, l'autre porteuse d'une dimension davantage céleste, ou spirituelle. On comprend dès lors la tension, perpétuelle, qui les unit.

Enfin, la figure devient allusive, identifiable seulement grâce à un pied, une amorce de tête, un élan de bras. On a le sentiment qu'elle cherche à s'émanciper, à se libérer. Et de quoi peut-elle se libérer sinon de son statut de figure ? Les personnages ne sont plus que l'ombre d'eux-mêmes, leur aspect spectral est très nettement accentué. Sans le cerne qui assure leur contour, on glisserait dans l'informel, l'organique débridé. Le cerne : encore un état intermédiaire entre un intérieur et un extérieur, un équivalent pictural de la peau et qu'est-ce que la peinture sinon une peau, une surface, le côté visible du corps de la peinture? La signature aussi joue un rôle non négligeable puisque c'est elle qui détermine l'ordre définitif donné au tableau, le point de vue privilégié. Elle fournit une colonne vertébrale à ses corps démembrés de contorsionnistes en représentation.

Insistons sur l'importance de l'eau. Après tout, n'est-elle pas source de vie ? La principale composante de notre corps ? L'autre étant la terre qui se fait poussière de sorte que la figure au brou de noix donne sans doute la matière qui la complète – laquelle justifie l'union entre les deux couleurs. La terre, André Cervera la connaît bien puisqu'il enterre certaines toiles réalisées sur châssis dans quelque limbe chtonienne, comme les végétaux voire les animaux, lesquels disparaissent le temps d'une hibernation. Or cette dernière est suivie d'un regain, d'une renaissance. Je sens dans la série actuelle d'André Cervera un peu de cet air de renouveau…

On peut aller plus loin. J'aime voir dans le petit dessin à l'aveugle et qui traduit la fulgurance du geste mental, une sorte de satellite qui agirait sur la planète-feuille, à distance, à l'instar des mouvements cosmiques des marées. Comment s'étonner de ces accidents récupérés, de ses effets labiles et de ses conglomérats abstraits qui circulent dans les corps organiques, devenus informels, des figures chez l'artiste ? Entre la spontanéité du dessin et sa fixation dans un espace vacant, celui du tableau, la figure, fluide chez Cervera, est bien entre deux eaux.

Pour ce qui me concerne, la figure dans les peintures de Cervera, m'apparaît comme un avatar du réel qui se serait égaré dans les limbes de ses tableaux. La question est de savoir si le personnage au brou de noix n'est pas alors l'avatar de cet avatar. C'est que l'esprit ne peut se concevoir qu'incarné dans la matière, le mouvement et la transformation permanente que nous nommons la vie (à laquelle nous prêtons une eau). Le carnaval de la vie.

La figure tend à disparaître mais ne disparaît pas tout à fait. Elle est en état de mutation, de métamorphose, un vertige fixé. Elle incarne aussi cette possibilité, et sans doute ce désir, de renouveau qui travaille l'artiste. On comprend mieux le rôle crucial que joue sa signature dans une composition que l'artiste se fait un devoir de finalement assumer, redressée, dans un face à face frontal avec ses personnages. - Que le spectateur convié peut faire vivre à son tour, de sorte que ce renouveau… soit éternellement… renouvelé (sauf catastrophe éruptive, mais cela est une autre histoire…). Tel est l'apanage de l'œuvre d'art.

En ces temps de restrictions en tous genres nous avons tous besoin de renouveau, et que l'attente, limbique, prenne fin.

BTN, Février 2022



Sans titre N°14
2022 - Acrylique sur Velin d'Arches - 160x120cm

ANDRÉ CERVERA

né en 1962, vit et travaille à Sète et au hasard de nombreux voyages
andre.cervera@gmail.com / andre-cervera.com / instagram : andrecervera_peintrevoyageur

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2022 FRANCE Sète - Le Réservoir - exposition *Accords et à cris*
2021 FRANCE Paris - Teodora Galerie - exposition *Le chant des souvenirs*
MAROC Casablanca - Fondation Dar El Kitab - exposition *Kalila Wa Dimna*
2020 FRANCE Bagneux - Maison des Arts - exposition *Les voyages extraordinaires de Cervera*
2019 FRANCE Nîmes - Galerie Adoue de Nabias - exposition *André Cervera*
2018 FRANCE Paris - Galerie Frédéric Roulette - exposition *Détournement de Maître(s)*
2017 FRANCE Montpellier - Galerie Clémence Boisanté - exposition *Le monde de Cervera*
CHINE Shanghai - ArtCN Gallery - exposition *Wander Land*
2014 FRANCE Montpellier - Galerie Hélène Trintignan - exposition *Digression 1*
2013 FRANCE Montpellier - Espace Bagouet - exposition *Sexe, Cannibale*
2012 CHINE Shanghai - Hong Merchant Gallery - exposition *Made in China 2012*
2011 CHINE Beijing - International Sunshine Art Museum - exposition *China*
2010 CHINE Shanghai - Hong Merchant Gallery - exposition *Made in China 2010*
FRANCE Montpellier - Galerie Hambursin Boisanté - exposition *André Cervera*
FRANCE Frontignan Musée - exposition *Série couleur pour roman noir ou du rififi sur la toile*
2009 FRANCE Montpellier - Galerie Hambursin Boisanté - exposition *Cheval Théorème*
2008 FRANCE Paris - Galerie Les Singuliers - exposition *Made in China 2008*
2007 CHINE Shanghai - Hong Merchant Gallery - exposition *Made in China 2007*
FRANCE Montpellier - Galerie Hambursin Boisanté - exposition *Retour de Chine*
2006 CHINE Shanghai - Hong Merchant Gallery - exposition *Made in China, part one*
2005 FRANCE Sète - Musée Paul Valéry - exposition *Escales*
FRANCE Figeac - Galerie Le Rire Bleu - exposition *Les Érotiques*
FRANCE Paris - Galerie Les Singuliers - exposition *L'odeur de l'Inde*
2004 INDE Pondichéry - Aurodhan Art Gallery - exposition *Worshipping Indian Gods*
2003 FRANCE Sète - Vitrine de la Villa Saint Clair
INDE Pondichéry - A.I.R - exposition et workshop
2002 FRANCE Paris - Galerie Les Singuliers - exposition *Allers-Retours*
2001 FRANCE Paris - Galerie Les Singuliers - exposition *Pays Dogon, premières impressions*
2000 FRANCE Paris - Galerie Les Singuliers - exposition *Devant Derrière*
1999 FRANCE Paris - Galerie Les Singuliers - exposition *Intérieurs Pluriels*
1998 FRANCE Paris - Galerie Michel Gillet - exposition *Des couacs qui font des tâches*
1996 FRANCE Sète - Espace Fortant de France - exposition *Les animaux totémiques*
MAROC Institut Français de Tétouan - exposition & workshop
1994 FRANCE Toulouse - E.N.A.C. Centre Léonard de Vinci
1992 FRANCE Paris - Galerie Jean-Pierre Harter - exposition *L'Être Kapitale*
ALLEMAGNE Montabaur - Galerie Modern Kunst
1991 FRANCE Paris - Galerie Jean-Pierre Harter - exposition *Ouvre moi le bal*
FRANCE Paris - Espace Hérault - exposition *Couleurs toutes*
1990 FRANCE Grenoble - Galerie Saint-Ange - exposition *André Cervera*
1989 FRANCE Toulouse - Galerie Axe Actuel - exposition *André Cervera*
1986 FRANCE Sète - Galerie Peschot - exposition *Les hommes crocodiles*

CRÉATION DU GROUPE YARO

1984-1986 avec Aldo BIASCAMANO & Christophe COSENTINO
Expositions en FRANCE (Sète, Nîmes, Orléans, Caen, Toulouse, Paris…) et au JAPON (Tokyo et Osaka)



L'HOMME QUI FUYAIT LA MORT
2020 - 92x73cm - Acrylique sur toile de lin



La naissance de Pinocchio
2020 - Acrylique sur toile de lin - 146x114 cm

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2024 PORTUGAL Lisbonne - Rui Frere galeria -exposition Sète Lisboa
FRANCE SÈTE - Le Réservoir - exposition Si Sète était une île
2023 FRANCE Saint-Cyprien - Galerie Roger Castang - exposition Mise en cène
2022 ITALIE Palerme - Biennale Internationale d'Art Contemporain *Sète Palermo, Palazzo Sant Elia*
FRANCE Montpellier - A+Architecture - exposition *Meilleurs Voeux*
FRANCE Paris - Espace Topographie de l'Art - exposition *Comme un fleuve qui déborde*
sur une invitation de Kristell Loquet & Jean-Luc Parant
2021 FRANCE Sète - M.I.A.M - exposition *Psychédélices*
FRANCE Sète - Pop Galerie *Le Bout des Bordes* sur une invitation de Jean-Luc Parant
2019 USA Los Angeles - SHOW Gallery - exposition *Sète Los Angeles*
FRANCE Bagneux - Centre d'art - exposition *Don Quichotte*
2018 FRANCE Canet en Roussillon - galerie des Hospices- exposition *ANIMA (L)*
FRANCE Sète - Musée Paul Valéry *À quatre mains*- exposition avec l'artiste indienne
Swarna Chitrakar
2016 FRANCE Montpellier - galerie Clémence Boisanté *Aurore, Orée, Olé! Bestiaire, etc…*
2012 FRANCE Collioure - Château Royal - exposition *Vibrations Totémiques*
FRANCE Perpignan - Maison de la Catalanité - exposition *Vibrations Totémiques*
ESPAGNE Séville - Casa de la Provincia - exposition *Toréador*
CORSE Calvi - Galerie Marie Ricco - Exposition Collective
2011 COREE DU SUD Cheju - Musée national de Cheju Exposition Collective
ESPAGNE Madrid - exposition *Toréador*
FRANCE Arles - Chapelle Saint Anne - exposition *Toréador*
2010 FRANCE Perpignan - Maison de la Catalanité - exposition *Mise en Cène*
2008 FRANCE Paris - Galerie Les Singuliers - exposition *Maître et démettre*
FRANCE Sète - CRAC LR sur une invitation des éditions de la Villa St. Clair
2007 FRANCE Perpignan - Espace Maillol - exposition *Face à Don Quichotte*
2006 CHINE Shanghai - MoCa Museum Biennale de Shanghai
FRANCE La Rochelle - Espace Enca - exposition *Don Quichotte*
2005 FRANCE Nîmes - ARTÉNIM 05 - exposition *Don Quichotte*
2003 RÉP. TCHÉQUE Prague - Galerie Louvre - exposition Collective
2003 FRANCE Figeac - Galerie Le Rire Bleu - exposition *FigurationS LibreS*
2002 FRANCE Paris - salon ART PARIS avec la galerie Les Singuliers
aux cotés de l'artiste OUSMAN SOW
2000 FRANCE Paris - salon ART PARIS avec la galerie Les Singuliers
1999 FRANCE Montpellier - Château d'O - exposition *Saperlipopette Enfantillages*
FRANCE Paris - Galerie Michel Gillet - exposition *De Retour de New-York*
1999 USA New-York - Pop Galerie - exposition *Outsider Art Fair 99*
1998 USA New-York - Pop Galerie - exposition *Outsider Art Fair 98*
1997 BELGIQUE Mons - Musée des Beaux Arts - exposition *Sète Mons*
1996 FRANCE Sète - Villa Saint-Clair - exposition *L'Art d'aimer*
1994 FRANCE Roannes - Galerie Luis Marcel - exposition *L'art et le Vin*
FRANCE Montpellier - Château d'O - exposition *Toro d'O*
FRANCE Sète/Paris - Galerie Beau Lézard - exposition *Les Déjeuners sur l'herbe*
1992 ESPAGNE, Bilbao - Musée des Beaux Arts - exposition *De la Nouvelle Figuration à la Figuration Libre*
1990 FRANCE Paris - Espace Hérault - exposition *En avant toute !*



SCARAMOUCHE VERSUS **TIGRE DE PAPIER**
2019 - Acrylique sur Velin d'Arches - 160x120cm

PUBLICATIONS / ÉDITIONS

2024 *POÉSIE LIBRE*, Michel ZOOM 1991 - Peintures André CERVERA
Livre d'Art - Édition Rencontres (XV exemplaires)
2023 *POÉSIE LIBRE*, Michel ZOOM 1984 - Peintures André CERVERA
Livre d'Art - Édition Rencontres (XV exemplaires)
2019 *POÉSIE LIBRE*, 1982 Michel ZOOM - Illustré par André CERVERA
Livre d'Art - Édition Rencontres (XV exemplaires)
POÉSIE LIBRE, 1979 Michel ZOOM - Illustré par André CERVERA
Livre d'Art - Édition Rencontres (XV exemplaires)
2018 Catalogue André CERVERA & Swarna CHITRAKAR *À quatre mains*
Texte d'Hervé Perdriolle - Édition Musée Paul Valéry Sète
2014 André Cervera, *l'ethno-artiste* par Benoît Courcelles
Magazine ARTENSION sept/oct

HOULE D'UN ATLAS poème inédit de Michel Butor - Orné XVIII fois par André Cervera
Éditions Rivières - Lucinges - Poussan (XVIII exemplaires)
2013 Catalogue André CERVERA *Sexe, cannibale*
Texte de Numa Hambursin - Édition Méridianes
2011 Catalogue André CERVERA *Made in China*
Édition South Dock *China*
2010 Catalogue André CERVERA *China*
Édition Villa Saint Clair
2009 *LES SECRETS DE L'OCRE* poème inédit de Michel Butor - Illustré par André Cervera
Éditions Rivières - Lucinges - Poussan (XVII exemplaires)
2005 Catalogue *DIVAGATION*
Édition Villa Saint Clair

Catalogue André CERVERA
Nouvelle de Philippe Saulle - Co-édition Ville de Sète / Musée Paul Valéry / DRAC LR
2003 Catalogue CERVERA
Co-édition Villa Saint Clair / Beltracchi
2001 *L'urgence de peindre* par Philippe Saulle
Magazine ARTENSION sept/oct

COMMANDES PUBLIQUES

1984 Acquisition du FRAC Midi Pyrénées
1985 Acquisition de la Ville de Nîmes
1986 Acquisition du Musée Paul Valéry Sète
1990 Acquisition du Musée Paul Valéry Sète
2005 Acquisition du Musée Paul Valéry Sète
2020 Commande publique de la ville de Bagneux - Réalisation d'une peinture murale (15x5m)

SÉJOURS ET RÉSIDENCES D'ARTISTE À L'ÉTRANGER

1994 Croatie et Sénégal / **1996 2019 2020** Maroc / **2001** et **2002** Mali /
2003 2004 2012 2016 Inde / **2006 2007 2008 2009 2010 2011 2012 2017 2018** Chine

andre.cervera@gmail.com
www.andre-cervera.com

